

rement, vrai symbole des grandeurs passées et de l'irré-
médiable décadence. Et c'est de Venise aussi que vien-
nent ces puissantes murailles, cette admirable enceinte
fortifiée, « la plus belle et la plus complète peut-être
que nous ait léguée l'art des ingénieurs de la Renais-
sance¹ », et qui suffit à illustrer le nom de Jean-Jérôme
Sanmicheli qui la dessina. Avec leurs fossés taillés
dans le roc et que remplissait l'eau de mer, leurs hauts
cavaliers flanquant la porte de terre ferme, avec leurs
bastions énormes, dont les casemates pourraient abriter
des régiments entiers, la disposition de leur artillerie
commandant et balayant l'approche des courtines, les
remparts de Famagouste excitaient l'admiration des
contemporains, qui la jugeaient « une ville impre-
nable » et la proclamaient « la plus forte des citadelles ».
Aujourd'hui encore, des juges compétents, avec qui
j'ai eu la bonne fortune de visiter cette forteresse, ne
pouvaient assez louer, en ce bastion Martinengo sur-
tout qui est vraiment le cœur de la défense, la beauté
solide de la construction, l'entente savante des flan-
quements, l'habile étagement des feux, toutes les
ressources enfin que la science et le zèle des ingé-
nieurs de Venise avaient préparées — en vain, hélas !
— pour l'héroïque et suprême résistance de Bra-
gadino.

Pourtant, si forte que soit ici la marque vénitienne,
il ne faut point se laisser tromper à cette apparence.
L'époque où Venise régnait sur Chypre c'est, pour
Famagouste, l'époque de sa décadence. Pour la voir
en sa pleine prospérité, c'est ailleurs qu'il faut tourner
les yeux, vers le temps où des princes français la gou-

1. Enlart, *loc. cit.*, p. 644.